

ORIGNY-SAINTE-BENOÎTE / Campagne betteravière Tereos joue, forcé et contraint, les prolongations

Conditions climatiques épouvantables, barrière de dégel, interdiction de rouler pour les poids lourds, rien n'a été épargné aux sucreries de l'Aisne qui se voient obliger de jouer les prolongations.

Non seulement la campagne betteravière n'est pas finie sur le site d'Origny-Sainte-Benoîte, appartenant au groupe Tereos, mais le calendrier de fin de

campagne est repoussé au 10 janvier, du jamais vu de mémoire de sucriers. L'usine qui tourne en temps ordinaire à 20 000 tonnes par jour, a, durant les intempéries de décembre, ralenti son rythme, à défaut de betteraves disponibles. Au creux de la vague, il n'était écrasé qu'à peine 3 000 tonnes de betteraves par jour. Le seul moyen pour ne pas arrêter

l'usine. Jean-Yves Delamare, directeur du site reconnaît que la campagne 2010 restera longtemps dans les mémoires. « Ce sera forcément une très mauvaise année avec des coûts de fonctionnement énorme qui sont dus essentiellement aux intempéries. Depuis la veille du jour de l'an, l'usine tourne de nouveau à sa cadence normale mais il reste encore 150 000 tonnes de betteraves éparpillées dans des silos parfois encore aujourd'hui inaccessibles. »

Des salariés exemplaires

Pourtant les cultivateurs remettent partiellement les chemins en état afin que les camions puissent venir chercher leur précieux chargement. « Effectivement les agriculteurs font tout pour nous faciliter le ramassage, mais cette année rien ne nous a été épargné. La neige, la tempête, les barrières de dégel et pour finir, l'interdiction aux poids lourds de circuler », expli-

que un des responsables du service de transports de l'usine. Un autre problème est rapidement survenu au fil des intempéries, l'enlèvement des pulpes qui servent à l'alimentation du bétail. La plus importante clientèle se situe en Thiérache, or les sinistrés ne pouvaient plus se déplacer.

Pourtant, quelques points de satisfactions et non des moindres, sont soulignés par le directeur du site : « Il y a eu de la part des salariés un énorme élan de solidarité et un dévouement exemplaire pour que l'usine continue à fonctionner. Un esprit de famille qui se fait rare. Beaucoup ont accepté de faire bien plus que leur temps de travail pour remplacer un collègue sinistré qui ne pouvait venir travailler. Ce sont des faits que l'on ne peut oublier. »

Aujourd'hui l'usine tourne à son rythme. Neuf cents camions alimentent chaque jour ce monstre qui avale 20 000 tonnes de betteraves, en toute sérénité...



Les tracteurs défilent au chargement des pulpes, il faut en évacuer le maximum.

Le Laonnois

CRÉPY / Enneigement

Une discorde qui ne manque plus de sel

L'enneigement n'est pas plus important qu'il ne le fut lors de certains hivers. Ce sont les conditions du déneigement qui, cette année, fâchent Yvonne et Gérard Ménard du hameau de Morieulois.

MORIEULOIS, modeste hameau figurant sur le cadastre de la commune de Crépy, adossé au massif forestier de Saint-Gobain, est plus fréquemment visité par les cerfs et les renards que par les touristes britanniques filant sur la RD1044, passant au nord, pile à deux kilomètres de là. Deux kilomètres sans âme qui vive... ou quasiment, et qui sont aujourd'hui, eu égard à l'organisation de leur déneigement, la cause de l'irritation, toute contrôlée, de deux habitants de ce bout du monde, Yvonne et Gérard Ménard. « Vivre ici en été, c'est extraordinaire, mais les conditions de vie en hiver, surtout



Le matériel de chacun a été mis à contribution.

avec de la neige comme en ce moment, me font presque regretter l'acquisition de cette maison en 1972 », assène Yvonne, avant de laisser la parole à son mari. « Il est quand même regrettable que mon ami, Michel Van Hamme, le maire de Bucy-lès-Cerny, ait dû, avec son matériel d'exploitant agricole, intervenir pour ouvrir, dans la neige, puis l'entretenir, l'accès à notre ferme. Les servi-

ces techniques de la commune sont bien intervenus deux fois mais ils ont manqué de sel pour n'en avoir stocké que dix tonnes. Si, comme je le demande depuis de nombreuses années, la commune mettait à ma disposition une petite réserve de sel, je réglerais moi-même le problème et on ne s'agiterait pas. »

Carence de sel

Ce sont surtout les difficultés que rencontreraient un médecin ou des services de secours appelés d'urgence auprès de l'un d'eux qui les font réagir. Mais, à entendre Yvonne, il n'y a rien de vraiment nouveau. « J'étais infirmière et j'allais, faute de permis de conduire, travailler à Laon à cyclomoteur. En hiver, il m'est plusieurs fois arrivé de devoir rouler dans les champs gelés où l'adhérence était meilleure que sur la route qui restait enneigée et verglacée. Rien ne m'arrêtait. » Du côté de la mairie, Yves Péry assurant les fonctions de premier magistrat

de la commune par intérim assume le calendrier des opérations de déblaiement exécutées cette année, pour la première fois, avec un matériel performant : tracteur puissant, lame chasse-neige et godet poussoir. Des opérations normalement complétées par un salage systématique. « D'abord, les rues les plus fréquentées puis les proximités de commerce, ensuite, les lotissements et enfin les écarts. Avec des engins adaptés certes mais quelle utilité auraient eu ces derniers sans les personnels techniques qui ont réalisé un magnifique travail ? »

Pour le sel, la carence est avérée, comme dans la plupart des communes. Pourtant, le maire avait passé en temps et heure une commande complémentaire de sel conditionné en sacs. Dans leur camion, ils sont restés bloqués pendant plusieurs jours sur une aire d'autoroute à Roye et sont finalement arrivés à destination, ce jeudi 30 décembre au matin.



Yvonne et Gérard Ménard ne demandent qu'un petit tas de sel pour assurer leur autonomie.

Hirson et la Thiérache

Une infirmière de Puisieux-et-Clanlieu a fait sa tournée pendant la tempête de neige

En tracteur ou rien !

Jeudi et vendredi dernier, la tempête de neige n'a pas eu raison de Céline Grenier, infirmière libérale, qui a effectué sa tournée... en tracteur.

CA n'a pas été facile mais elle a fini par y arriver. Lorsque le 24 décembre au matin, Céline Grenier, infirmière libérale, « s'arme » pour aller faire sa tournée, les bras lui en tombent.

« C'était du jamais vu. Cela fait 7 ans que j'exerce ce métier. En 7 ans, je n'ai jamais vu ça. Puisieux-et-Clanlieu était complètement isolé. On ne voyait même plus les routes. » Son mari d'agriculteur propose alors de lui prêter main-forte : « Il m'a dit : " Je vais t'accompagner... en tracteur. " On a alors pris des pelles, une chaîne et on est partis. »

Quelques mètres plus loin, en plein désert blanc, la première route empruntée s'avère inaccessible. « Quand mon mari m'a dit : " Tu sais, je crois que l'on ne va pas y arriver " ; je me suis dit qu'il serait vraiment impossible de circuler, même en tracteur. »

Parcours du combattant

Le couple emprunte alors une seconde route, plus viable. « On a mis une heure et demie pour faire 10 kilomètres, alors que



Céline Grenier en compagnie de son mari et du fameux tracteur.

d'habitude, en 15 minutes, c'est fait. Même en tracteur, ça a été le parcours du combattant. »

Un parcours semé d'embûches pour les quelques automobilistes qui avaient tenté de braver la neige, ce jour-là : « A la sortie de Sains-Richaumont, nous avons tiré d'affaire un chauffeur qui voulait suivre la saleuse. Malheureusement pour lui, l'engin allait dans une direction alors que lui se rendait dans une autre. Certains automobilistes se sont montrés têtus. Je pense

qu'ils ne se sont pas rendus compte de l'intensité de cet épisode neigeux. »

À dos de tracteur, le téléphone vissé à l'oreille, Céline Grenier appelle ce jour-là tous ses patients pour leur expliquer qu'elle aurait du retard : « Certains n'ont pas compris dans un premier temps. Ils n'ont commencé à réaliser que lorsqu'ils se sont penchés à leur fenêtre et qu'ils m'ont vue arriver en tracteur. »

Selon Céline, tous ses patients ont reçu leurs soins. « Le plus

difficile a été d'arriver jusqu'à eux. On a pris du retard mais on y est arrivés. Le 24 au soir, on est rentrés à 22 heures avec mon mari pour réattaquer le 25 décembre, au matin. L'une de mes trois collègues était bloquée à Vadencourt. Il a fallu la remplacer. »

À Sains-Richaumont, Céline Grenier croise une collègue. Dans ce secteur, comme sur l'ensemble de la Thiérache, le système de la débrouille est alors roi : « Elle m'a dit qu'elle

faisait elle aussi ses tournées en tracteur ou en quad. »

Du côté de Puisieux-et-Clanlieu, ce sont les communes de Macquigny et de Tupigny qui ont souffert le plus de l'isolement causé par la neige. « Les deux villages sont restés longtemps inaccessibles. À Macquigny, c'est un hélicoptère qui est venu chercher un patient sous dialyse. Encore aujourd'hui, il est toujours difficile de circuler dans le secteur. »

Delphine OLIVA

FRESNOY-LE-GRAND

Ils ont suppléé les pompiers

Faute de pouvoir circuler normalement sur les routes enneigées, seul un tracteur a pu affronter des situations d'urgence.

Le 24 décembre a été une journée difficile pour les Fresnoysiens. La ville était bloquée et personne ne pouvait en sortir, ni y entrer.

Comment faire alors quand les sapeurs-pompiers sont immobilisés à Lesdins et qu'aucune voiture ne pouvait emprunter le CD 8 ? En concertation avec les docteurs et les soldats du feu, il a été décidé d'assurer ces transports en tracteur.

Le premier sollicité a été Patrick Dupuy en début de matinée.

Le malade était un adolescent victime d'une crise d'appendicite aiguë. Il a pris en charge le garçon et sa maman.

En route, il a rencontré des agriculteurs qui lui ont ouvert la route car des congères coupaient cette voie. Il a fallu une heure et demie pour arriver à la polyclinique. Patrick Dupuy raconte : « *Je n'étais pas rassuré surtout que le gamin souffrait énormément, mais je ne suis parti qu'avec l'accord du médecin. Aussitôt arrivé à Saint-Quentin, Grégoire a été pris en charge pour rejoindre la salle d'opération et aujourd'hui, il va bien. Dans cette situation il n'y a pas à réfléchir, on fonce* ».

Le second agriculteur sollicité a été Patrick Charlet. Lui, c'est une femme sur le point d'accoucher qu'il fallait transporter sur demande du médecin et des pompiers. Patrick Charlet n'a pas réfléchi longtemps pour embarquer la

future maman et le docteur. Après Méricourt, il s'est trouvé face à un mur de neige.

Avec un agriculteur qui le suivait, ils ont pris la décision de passer dans les champs. L'agriculteur ouvrait la voie et Patrick Charlet suivait.

À Lesdins, une ambulance attendait la maman. Patrick Charlet raconte : « *Je n'étais pas rassuré. À chaque chaos, la maman avait des contractions, je craignais qu'elle soit obligée d'accoucher dans le tracteur. Heureusement, le médecin était avec moi et nous rassurait mais j'ai été soulagé quand j'ai vu l'ambulance à Lesdins. C'est une aventure dont je me souviendrai longtemps* ».

Il est sûr que cette situation exceptionnelle restera gravée dans la mémoire de la jeune maman qui aura dans quelques années une belle histoire à raconter à Hugo.



Le tracteur ayant servi à transporter la future maman.

AISNE

Tout record battu pour un mois de décembre

Quinze jours de neige sur le mois ! Météo France n'avait jamais vu ça. Prochaines neiges dimanche. Le réveillon du nouvel an paraît sauvé.

vert les sols en continu. Fait notable, « déjà, pour commencer le mois, le 1^{er} décembre, il neigeait, reprend Météo France. Ensuite, elle a constitué un manteau plus ou moins épais. On a observé de la neige au sol tous les jours du mois, hormis les 11, 12 et 13 décembre. »

40 à 60 centimètres de neige cumulés

En plus d'un demi-siècle, pas d'équivalent dans les annales. C'est bien simple, jamais l'Aisne n'avait connu quinze jours de neige sur un mois de décembre. Tout juste Météo France a-t-elle enregistré 9 centimètres de neige en... décembre 1969 et 1950.

Avec le bémol et les précautions nécessaires (On comprend que l'observation humaine n'est pas une science exacte), notre grenouille prévisionniste préférée rappelle : « C'est difficile d'avoir des dates très précises ». Reste que la moyenne sur ces trente dernières années n'est que de deux à trois jours de neige seulement en décembre. Et au total, sur les quatre mois d'hiver, de neuf à quatorze jours seulement où on voit de la neige tomber.

Quinze jours où la neige tombe, cela veut dire qu'avec les températures négatives, le blanc-manteau a tenu et recou-

Au total il est tombé « de 40 à 60 centimètres de neige cumulée suivant les secteurs. Hors congères, évidemment. » Car ces soixante centimètres se sont très souvent accumulés avec le vent, pour former des amas de plus de deux mètres de haut. « Il n'a pas été rare de se retrouver le matin avec 1 m, 1,50 m de neige devant sa porte. »

Sur ce dernier demi-siècle, si aucun mois de décembre n'a été aussi rigoureux, Météo France relève des hivers record. Des hivers où il a neigé énormément à partir de janvier. Beaucoup plus que la moyenne de 9 à 14 jours. Hiver 1985, 39 jours de neige tombante sur toute la saison. 1970, 37 jours de neige. 1962, 33 jours, et 1978, 31 jours de neige. Ceux-là, on s'en souvient. Ils sont cités régulièrement dans toutes les conversations. Chacun y va de son anecdote, de la voiture



Reprise partielle du trafic, mardi après-midi. Les véhicules peuvent à nouveau circuler.

bloquée aux accouchements mémorables.

Mais il en est un très peu souvent cité, et pourtant beau-

coup plus récent. Hiver 2005, 33 jours de neige. Celui-là est-il tombé dans l'oubli ?

Quant au reste de la saison,

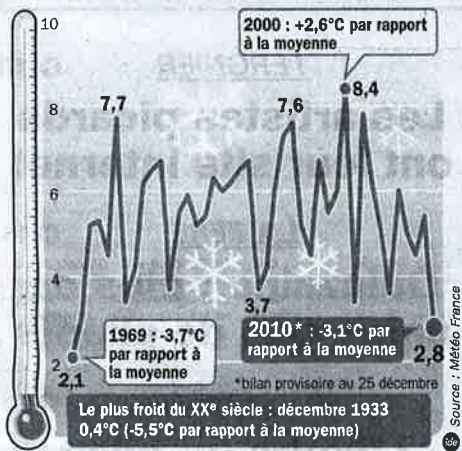
que nous réservent maintenant les mois à venir ? Dans l'immédiat, Météo France parle de retour de la neige pour dimanche

ou lundi. A confirmer. La Saint-Sylvestre devrait être éparpillée.

Magali FILOU

Décembre 2010 : le plus froid depuis 40 ans

Température moyenne en France pour le mois de décembre



L'Aisne à la Une, vedette de la télé

Rarement on aura vu autant le département sur les grandes chaînes nationales. TF1, BFM, France-Info, ils s'y sont tous mis. Durant une semaine, les agriculteurs et leurs tracteurs providentiels ont défilé à l'écran. Producteurs de lait qui perdraient toute leur production, grands magasins aux rayons vides, faute d'approvisionnement pour cause de camions bloqués (TF1 à Guise, par exemple) : tous ont eu les honneurs de la presse parisienne.

Des naufragés de la route accueillis pour le réveillon dans des centres d'accueil d'urgence improvisés, des voies bloquées par d'impressionnantes congères sont apparues sur les images. C'étaient les nôtres.

Les reportages les plus positifs ont mis en valeur la solidarité dans les villages, l'investissement de tous, agriculteurs, mai-

res, pompiers, policiers, gendarmes, employés et entreprises réquisitionnées. Jusqu'au dédommagement par le Dépar-

tement de ceux qui ont bénévolement apporté leur aide, annoncé à la radio. Les Axonaux ont fait la Une.



Reportage chez un producteur de lait à Lesquielles, mardi sur TF1.

ECHOS...

Attention aux petits malins. - Dans tout le département, la gendarmerie met en garde : on constate une recrudescence de dégradations sur les véhicules abandonnés. De petits malins ont profité du temps pour se servir en rétros et autres morus larbins...

Très cher sel. - Le prix du sel de déneigement a-t-il doublé en quelques semaines ? Dans un supermarché de la région, un sac de 25 kg qui se vendait il y a quelques semaines encore 5,80 euros, est passé aujourd'hui à 20 euros.

Verglas. - La préfecture alerte : les prévisions météorologiques pour les prochains jours annoncent une baisse des températures durant la nuit qui pourrait entraîner la formation de verglas.

La SNCF redémarre. - A la SNCF, on annonçait hier la reprise de la circulation sur les lignes Tergnier-Laon, Amiens-Compiègne et Beauvais-Le Tréport. Ainsi qu'un retour à la normale prévu vendredi, « sauf mauvaise surprise ». Le car Amiens-Saint-Quentin assure désormais une halte à Ham.

Routes fermées. - Sur les 5500 km de voirie départementale, un millier restait encore à dégager mardi soir. Parmi les routes toujours fermées, hier soir, on comptait : Autour de S-Quentin, la RD32 d'Etreillers à Flückières, la RD733 à Etreillers, la RD33 à Attilly, la RD699 de Renansart à La Ferté-Chevresis, la RD421 de Remigny à Vendouill, la RD412 de Gouy au département du Nord. Dans le département du Nord, la RD311 d'Étaves-et-Bocquiaux à Grougis, la RD665 de Grand-Verly à Grougis, la RD86 de Grand-Verly à Turpin, la RD 69 de Turpin, à Mannevret, la RD RD272 de Wasigny à Oisy, la RD78 de Doraing à Esquheries, la RD699 de Lesquielles-S-Germain à Buirfosse, la RD 77 de Laçny à Fontaine-lès-Vervins, la RD1850 de Vervins à Landouzy-la-Cour.

Plaque de verglas et stupéfiants

Mardi vers 15 h 30, la N1044 a été le théâtre d'un choc frontal assez violent, à hauteur de Laon. Le conducteur d'une Clio a perdu le contrôle de son véhicule en passant sur une plaque de verglas et a percuté un Renault Express venant d'Athies-sous-Laon, qui roulait sur la voie d'en face.

Le conducteur de l'Express a été pris en charge par les pompiers de Laon et transporté au centre hospitalier. Il se plaignait de douleurs dans la poitrine, causées par sa ceinture de sécurité qui l'a bloqué fortement au moment du choc.

Suite à cet accident, le conducteur de la Clio, un Laonnois de 24 ans, a été placé en garde à vue. Il n'a, en effet, pas été en mesure de présenter son permis aux policiers. Et pour cause : il roulait sans le détenir. De plus, il avait consommé des produits stupéfiants. Le dépistage d'alcoolémie s'est en revanche révélé négatif.

Il a reçu une convocation sur reconnaissance préalable de culpabilité pour le 8 février. S'il ne s'y rend pas, il devra répondre de défaut de permis et de conduite sous l'emprise de stupéfiants devant le tribunal correctionnel de Laon le 4 mars.

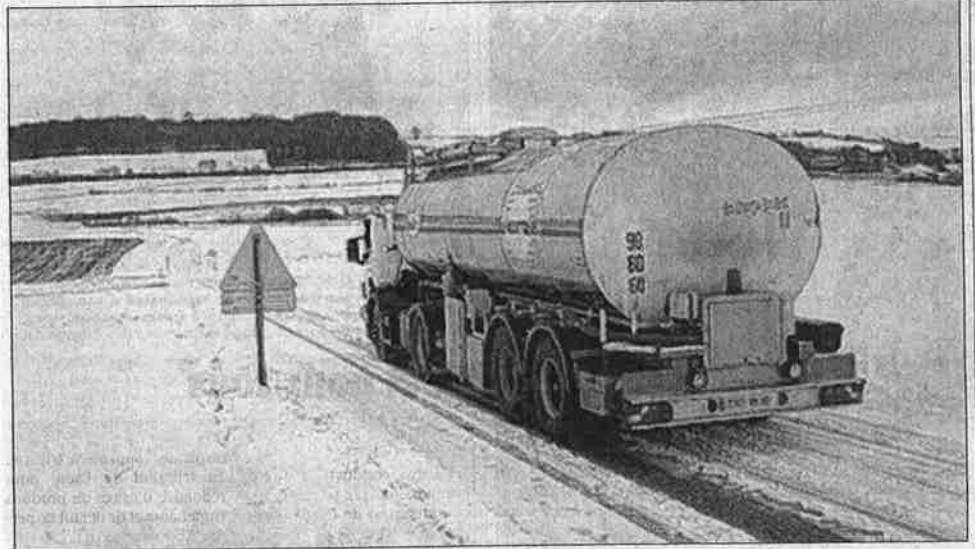
Mardi 4 janvier

LA RETRO 2010

dans L'AISNE NOUVELLE

Difficultés dans la collecte du lait en Thiérache

L'appel à la solidarité



A l'avenir, la coopérative espère plus de fluidité dans l'attribution de dérogations de circulation pour les poids lourds de plus de 7,5 tonnes.

Face à l'ampleur des difficultés pour collecter le lait, la coopérative Laitnaa prévoit la mutualisation des pertes et le renforcement des capacités de stockage.

DES collectes qui sautent une fois sur deux, des milliers de litres de lait jetés dans les fosses à lisier : au lendemain de la tempête de neige qui s'est abattue sur le bocage jeudi dernier, la Thiérache des agriculteurs sort éprouvée : « Le 24 au soir, j'ai dû jeter

8 700 litres de lait. On n'en peut plus. Au lieu d'être collecté tous les trois jours, nous n'avons vu les transporteurs qu'une fois dans la semaine. La coopérative (Coop'alliance à Braine, près de Soissons) nous a demandé de jeter du lait, pour garantir sa qualité. En attendant, pour nous, c'est la traite de 6 jours qui a disparu. »

Jean-Luc Pruvot, agriculteur à Parfondeval, n'en finit pas de ruminer, tout comme d'autres à Brunehamel ou Origny-en-Thiérache. « Qui va payer les 3000 euros que j'ai perdus ? »

A La Capelle, à la coopérative agricole laitière Aisne Ardenes et Nord (Laitnaa), le directeur, Michel Bride, promet une mutualisation des pertes. « Nous sommes dans une coopérative. Qui dit mutualisation des béné-

ficiés, dit aussi mutualisation des pertes. On n'envisage pas d'autres solutions. »

Aider la filière

La reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle de la région pourrait également constituer une autre solution : « C'était l'objet de la réunion entre les principaux acteurs laitiers du département, mardi matin à Laon : il est aujourd'hui nécessaire d'élaborer un plan d'action pour venir en aide à une filière qui continue d'être éprouvée. Rendez-vous va être pris avec le préfet. La reconnaissance par l'Etat de cette situation de calamité climatique serait un premier pas. »

D'autres discussions vont être entamées avec la MSA et le Crédit Agricole. Mais la question

qui se pose le plus ouvertement après la tempête de neige de jeudi dernier est : la communication préfectorale a-t-elle bien fonctionné, en terme de dérogation de circulation des poids lourds de plus de 7,5 t ? « Il est certain qu'il va falloir éclaircir ce système qui nous est apparu nébuleux. A l'avenir, il faudrait plus de fluidité dans l'attribution des dérogations. »

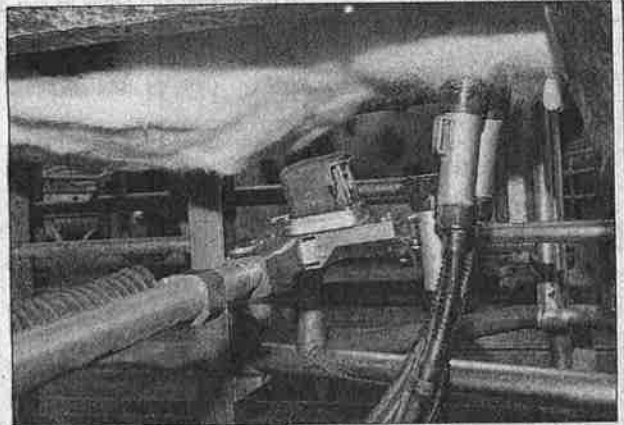
Chez Laitnaa, président et directeur ont demandé aux 130 producteurs de jeter l'équivalent de deux journées de production. « Cela équivaut à la perte de 700 000 à 800 000 litres de lait. Nous sommes en train d'envisager de renforcer les capacités de stockage de producteurs volontaires, afin de mieux faire face, à l'avenir. »

Delphine OLIVA

Un exemple à suivre à Étrœungt (Nord)

C'est un « coup de gueule » qui a précédé l'élan de solidarité qui s'est mis en place au sein de Laitnaa. « On nous demande d'installer nos exploitations loin des habitations. Conséquence : la plupart du temps, nos fermes sont situées loin des axes routiers principaux. Il faut alors emprunter de petites routes de campagne fort sinueuses. » Pour Pierre-Marie Brunois, l'un des vice-présidents de la société coopérative agricole de La Capelle, la collecte de lait a vécu ses heures les plus sombres jeudi dernier. « Je n'ai jamais connu ça. C'est du jamais vu. Depuis le 24 au soir, je ne dors plus. Je passe des nuits blanches à déneiger. Alors, vous savez, le réveil... » Depuis jeudi dernier en effet, ces itinéraires « à travers champs » pour collecter le lait dans les fermes thiérachiennes ont très vite découragé les transporteurs : des routes enneigées, impraticables et des camions dans le fossé : la collecte de lait est alors devenue mission impossible.

Alors, pour « limiter les pertes » à l'heure où la filière est en plein marasme économique, certains agriculteurs ont mutualisé leurs moyens pour instaurer des points de collecte communs. « Étant donné que les conditions ne s'amélioreraient pas, nous avons pris les choses en



Certains agriculteurs ont mutualisé leurs moyens afin de limiter les pertes.

main. Nous avons recensé les cas les plus difficiles. Nous nous sommes prêté du matériel afin d'acheminer notre lait chez l'un d'entre nous, installé au plus près d'un axe routier et dont les capacités de stockage étaient suffisantes. » 40 % des agriculteurs des départements de l'Aisne et du Nord ont ainsi été col-

lectés. « Nous sommes prêts à affronter d'autres périodes difficiles. », conclut Pierre-Marie Brunois, qui souhaite ainsi renforcer certains points de collecte afin de faire face à d'autres épisodes neigeux. « Un bel exemple de solidarité », selon Michel Bride, directeur de Laitnaa. D.O.

En passant

Des villages isolés où le covoiturage s'organise pour aller chercher de quoi manger et se réchauffer, des producteurs laitiers réquisitionnés pour déblayer les routes communales et départementales, des éleveurs qui se prêtent main forte pour mutualiser les moyens de la collecte du lait... En Thiérache, la neige a au moins eu le mérite pour certains, d'ouvrir les yeux sur leur voisin, de le saluer et de lui demander si tout va bien et s'il n'a pas besoin d'aide. Si l'on y pense, il y a du bon dans les intempéries...

L'HOROSCOPE DE L'ANNÉE 2011



Découvrez les 6 premiers signes en pages centrales

TAXIS
DOUBLET Philippe

TRANSPORT DE MALADES ASSIS - HOSPITALISATION - SORTIE HOPITAUX
 CONSULTATIONS - COURSES VERS AEROPORTS - GARES - TGV - TOUS LOISIRS

PROISY (02) **03 23 60 26 26**

Chéry-Lès-Pouilly
 Un garage part en fumée
 P. 2

La Thiérache

reseau Vivrici
 1.20€

Jeudi 30 décembre 2010
 n° 2405

H 27745 - 2405 - F: 1.20 €

www.la-thierache.fr

6, place du Général de Gaulle - 02140 Vervins - Tél : 03.23.98.01.31. Fax : 03.23.98.34.94. Courriel : la-thierache@wanadoo.fr



Congères, routes bloquées, trains stoppés, courrier retardé, commerces sinistrés

La Thiérache coupée du monde



Les vidéos sur www.la-thierache.fr

Les Thiérachiens se souviendront longtemps de leur Noël 2010. Congères de plusieurs mètres, routes coupées, stocks de sel épuisés : «du jamais vu» depuis près de 40 ans, d'après les plus anciens. Certaines familles ont même passé le réveillon dans leur voiture au milieu de la neige. Les producteurs laitiers ont jeté des milliers de litres. Les autorités sont dépassées. Heureusement, les habitants, notamment les agriculteurs, ont fait preuve d'une grande solidarité.

Lire de la page 3 à 8

Sur la brèche comme jamais

« Merci aux agriculteurs »

Sans l'action spontanée et continue des agriculteurs, même pendant le réveillon, la circulation ne serait toujours pas rétablie. Les automobilistes, habitants, autorités sont extrêmement reconnaissants.

Sans eux, la Thiérache et notamment les villages seraient encore coupés du monde et d'ailleurs le préfet de l'Aisne, Pierre Bayle l'a remarqué. Depuis le 23 décembre, les agriculteurs de l'Aisne n'ont pas compté les heures passées à déneiger les routes, à créer des voies d'accès, à sauver des automobilistes et ils ont probablement sauvé des vies. Ils sont nombreux à avoir mis le réveillon de Noël de côté pour permettre aux villageois de sortir ou en tout cas de recevoir des secours. Ils n'ont pas compté leur temps, ni leur argent, car pour nourrir les énormes engins, les agriculteurs ont dû faire plusieurs passages à la pompe.

Les trois irréductibles agriculteurs

À Sorbais, l'un des derniers villages isolés, les quatre habitants du hameau de Sartel d'eau ont été soulagés et émus de voir trois agriculteurs, Jean-Luc Morlain, Éric Parent et Bruno Charpentier venir dégager une route. Le chemin, long de trois kilomètres, fut particulièrement pénible pour braver les congères de plus 1 m 50.

Trois exploitants de Grandrieux libèrent la D977

Dans l'après-midi du vendredi 24, la neige poussée par le vent du nord recouvre progressivement la grand route reliant Rozoy-Brunehamel. À 15h30, un poids lourd et sa remorque bloquent la chaussée à mi-côte à la sortie de Rozoy. Avec leur téléphone portable, Hervé et Vincent Nice, agriculteurs à Grandrieux qui avaient déjà pris en charge le déneigement de la route font appel à leur collègue Max Godet pour venir en aide au chauffeur routier. Son tracteur a lentement tiré le long véhicule qui a pu reprendre sa route vers la Belgique. « Tous les trois participent au déneigement des rues de Grandrieux et des accès à Résigny et à Mainbresson. Ils totalisent déjà chacun trois journées pour ce travail. Aujourd'hui, ils ont commencé à 9 heures après la traite du matin. Ils ont aidé l'infirmière à se rendre chez un particulier pour une dialyse. Heureusement qu'ils sont là car nous serions bloqués », déclarait Daniel Favette, 1^{er} adjoint au maire de Grandrieux.



À Clermont-les-Fermes, les Pères Noël c'étaient les agriculteurs

Périple sur la D1029 : la circulation rétablie grâce aux tracteurs

L'axe principal de circulation Nord Sud autour de Guise était quasiment impraticable vendredi 24 décembre dans l'après-midi. Ceux qui devaient impérativement l'emprunter, pour quelque raison que ce soit, ont pu arriver à bon port grâce aux agriculteurs. La sortie de Guise sur cette route n'invitait guère au voyage. Dès la première commune, Villers-les-Guise, à 5 km, la circulation ne se faisait que sur une voie et les nombreuses congères lui donnaient un aspect de grand Nord canadien. Sans relâche, durant tout l'après-midi, des engins agricoles ont œuvré pour débayer les amas de neige encombrant la route. Le vent les reconstituant au bout de quelque temps, cette tâche devenait particulièrement ingrate. La solidarité des automobilistes a également permis de remettre « sur la bonne voie » quelques véhicules en perdition.



À Guise, sur la D1029, les exploitants ont secouru de nombreux automobilistes

Autremencourt : un réveillon passé à dégager les routes

Deux agriculteurs locaux n'ont eu de cesse que de dégager les rues du village, ils ont passé une partie de leur réveillon à essayer de minimiser les congères qui se formaient à cause du vent, et à dégager les véhicules qui restaient bloqués. « Sans le dévouement des agriculteurs, le village était totalement coupé du monde », lançait un habitant.

Pères Noël mécaniques à Clermont-les-Fermes

La scène se déroule le 25 décembre, en matinée, dans le triangle Montcornet-Chaourse-Clermont-les-Fermes. On ne passait pas par la faute des congères sur le plateau. Heureusement, des engins de roue vêtus, coiffés de blanc, à la hotte télescopique, ont ouvert le chenal à des automobilistes isolés et perdus dans ce désert de flocons.

L'infirmière fait sa tournée en tracteur

C'est une première depuis 31 ans, ce jeudi 23 décembre, Claire Lesage, infirmière à domicile, a réalisé sa tournée en tracteur. Bloquée au niveau de Puisieux-et-Clanlieu et à Audigny, cette dernière a réquisitionné son mari pour visiter ses patients en tracteur. « J'avais 1h30 de retard, tous mes patients ont été visités. Depuis 31 ans que je travaille c'est la première fois que je fais ma tournée sur un tracteur, un véhicule pas très confortable, on est peu bousculé dans tous les sens, mais cela dépanne bien et surtout on passe partout ».



À Audigny, l'infirmière a terminé sa tournée en tracteur



À Grandrieux, les tracteurs ont permis de débayer un camion et d'éviter ainsi un blocage

Jean-Marie Spingard, agriculteur de Saint-Michel

« J'ai été obligé de jeter 7600 litres de lait ! »

A cause de l'interdiction de circulation qui concerne les poids-lourds de plus de 7,5 tonnes, les laitiers sont immobilisés.

Jeter à l'égout 7600 litres de lait représente pour Jean-Marie Spingard, agriculteur de Saint-Michel, une perte sèche de 2633 € ! Quel joyeux Noël !

Ce geste est le résultat des fortes chutes de neige et de l'interdiction de circulation aux poids-lourds de plus de 7,5 t. Les laitiers ont été, en effet, parmi les usagers de la route pénalisés par ces arrêtés préfectoraux répétés. Et en conséquence, bon nombre de producteurs de lait ont été contraints de stocker leur lait plus longtemps, puis d'en jeter. Jean-Marie Spingard, agriculteur installé dans le hameau des Vallées à Saint-Michel figure parmi ces victimes.

Tous les trois jours (au lieu de deux autrefois), son laitier, M. Israël de Montcornet, vient lui chercher son lait. La dernière collecte a eu lieu le 16 décembre. Théoriquement, la collecte suivante devait donc avoir lieu le dimanche 19. Mais les abondantes chutes de neige ont bloqué le transporteur. Un premier arrêté préfectoral lui interdisait depuis la veille de cir-

Le laitier immobilisé à Boué

Le lundi 20 décembre, Jean-Marie Spingard a été contraint de jeter les 2600 litres de son tank ainsi que le contenu d'une cuve. Mercredi 22, le laitier était à nouveau immobilisé, à Boué. « Certains producteurs peuvent s'en sortir un peu mieux avec des tanks à lait plus grands commente M. Spingard. Mais d'autres, comme moi, n'ont pas de chance. En plus, c'est une période où les vaches produisent davantage... ». Mais là n'est pas tout ! Jeudi 24, la neige s'est à nouveau abattue sur la Thiérache et un nouvel arrêté de circulation a été pris par le préfet. M. Spingard a donc stocké 2600 litres dans le tank et 2000 litres

dans deux cuves à eau. Suite à un entretien téléphonique avec le président de la coopérative LAITNAA, le producteur saint-michelais a vidé à contre-cœur son lait dans les égouts...

L'un de ses voisins, lui aussi producteur de lait, a été obligé lui aussi de jeter du lait car son transporteur était bloqué à Auge. Excédé, Jean-Marie Spingard a contacté les services de la préfecture le lundi 20 décembre afin de tenter de trouver une solution. « Une femme nous a répondu qu'il ne fallait tout de même pas croire que l'Etat allait nous rembourser ces pertes ! » s'insurge Mme Spingard. Finalement, l'interlocutrice leur a suggéré d'adresser une lettre au préfet. Ce qui a été fait illico presto.

Mais ce lundi 27 décembre, aucune réponse n'était encore arrivée dans la boîte aux lettres de M. et Mme Spingard. « Il est plus facile d'interdire aux poids-lourds de circuler que d'empêcher des gens du voyage de s'installer illégalement dans une prairie ! » ajoute Mme Spingard, faisant allusion à l'arrivée d'une centaine de caravanes cette année dans une prairie leur appartenant à Hirsion. « C'est un comble de devoir jeter du lait alors qu'avec les quotas, on nous l'interdit ! » lâche Jean-Marie Spingard, écœuré. Il faut dire que c'est la première fois en cinquante ans qu'il voit cela... Son exploitation comprend 35 lattières, lesquelles représentent environ les 3/4 de ses revenus (avec en supplément un peu de blé et de viande). Alors que les producteurs de lait sortent tout juste d'une sévère période de crise, la neige et ces interdictions de circulation pénalisent à nouveau la profession.

Finalement, le laitier est venu chez M. Spingard ce mardi après-midi. « Ça commence à rentrer dans l'ordre. » conclut le producteur de lait.

B. Taquet



Jean-Marie Spingard est installé dans le hameau des Vallées à Saint-Michel

Syndicat des agriculteurs Une possible mutualisation des pertes

Interrogé ce mardi matin, le président de l'Union syndicale des agriculteurs de l'Aisne (U.S.A.A.) Olivier Dauger explique avoir négocié pour la levée de l'interdiction de circuler afin de ne pas pénaliser les agriculteurs du département. « Globalement, nous avons réussi à lever les interdictions, mais avec des décalages explique-t-il. Il faut aussi tenir compte des conditions de circulation très difficiles ». La semaine dernière, « l'interdiction a duré 24 heures de trop » ajoute M. Dauger. Mais depuis, les laitiers et les transporteurs d'aliments pour animaux, ont l'autorisation de rouler. « La préfecture a assez vite compris que les laitiers ne sont pas gênants » précise le président de l'U.S.A.A.

Il n'en demeure pas moins que le bilan risque d'être lourd. « Nous sommes en train d'établir un premier bilan, mais nous pensons que nous aurons entre 1,5 et 2 millions de litres de lait perdus, estime Olivier Dauger. Un deuxième bilan sera réalisé début janvier ».

Quant à une éventuelle indemnisation, celle-ci ne sera pas offerte par les assureurs. « Nous étudions une forme de mutualisation entre les agriculteurs » annonce-t-on à l'U.S.A.A. Enfin, le fait de jeter de telles quantités de lait dans les égouts « représente aussi un problème écologique, renchérit M. Dauger. Car il s'agit d'un produit très gras et donc pas tout à fait anodin... ».

B.T.

Etreux > Coopérative Céréna

Le hangar s'écroule sous le poids de la neige



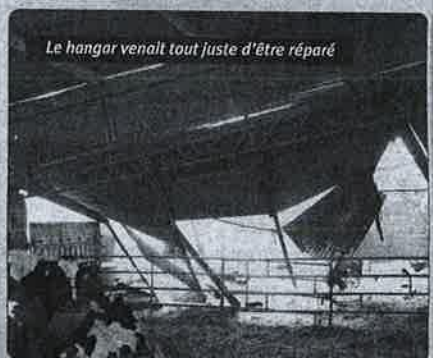
Il ne reste plus rien de cet immense hangar

La bâtiment situé rue de la gare était impressionnant par sa taille, son effondrement le fut aussi. Dans la nuit du dimanche 19 au lundi 20 décembre, cet hangar de la coopérative Céréna s'est complètement écroulé sous le poids de la neige. Les dégâts sont colossaux, tout est en ruine. Fort heureusement, cet incident n'a fait aucun blessé. D'après Benoît Moreau, responsable de la coopérative, il n'y avait rien de spécifique sous ce hangar : « On a fait intervenir une entreprise pour protéger le site et achever la démolition afin de ne pas endommager les habitations voisines ».

D.H.

Wiege-Faty > Hangar écroulé

Le bétail miraculé



Le hangar venait tout juste d'être réparé

Jeudi matin, le couple d'agriculteurs Guy et Yvonne Debergh ont eu une désagréable surprise. C'est en allant traire que Yvonne Debergh a découvert une partie d'un de ses hangars écroulés. En effet avec le poids de la neige la toiture du bâtiment, tout juste rénové de la précédente, s'est effondré alors que les bêtes étaient à l'intérieur. L'exploitant a retiré le bétail du hangar en attendant les réparations.

Laurent Bazin, agriculteur à Flavigny-le-Grand

1 200 euros de perte

Malgré leur bonne volonté pour déneiger les routes les agriculteurs ne sont pas épargnés par les intempéries. Et oui depuis maintenant une semaine, certains ont du jeter leur production de lait. Sur la commune de Flavigny-le-Grand nous avons rencontré Laurent Bazin. Après avoir effectué six traites pendant trois jours, Laurent Bazin a du jeter les 4000 litres de lait dans une fosse, car le camion citerne de la laiterie du Nouvion-en-Thiérache n'a pas pu venir.

Pour ce producteur, la perte s'élève à 1200€. Le producteur laitier s'est donc informé auprès du Nouvion pour savoir s'il pouvait obtenir une indemnisation. Il semblerait que le sort des agriculteurs soit entre les mains de la préfecture et des assureurs.



L'éleveur a déjà jeté 4 000 litres de lait

Qu'en pensez-vous ?

- La neige vous ennuie-t-elle particulièrement ?
- Oui, car j'ai des difficultés pour me rendre au travail
 - Oui, car je ne peux plus être approvisionné
 - Oui, car j'ai honte du froid
 - Non, car je suis en vacances
 - Non, parce que nos enfants sont ravis
 - Non, car j'habite en ville et je ne suis donc pas isolé

AISNE

Plus de 2 millions de litres de lait jetés en pâture

Gravement touché par les intempéries, le monde agricole a malgré tout montré sa solidarité pour déneiger les routes.

confrontés à de graves problèmes professionnels consécutifs aux intempéries. Victimes des interdictions de circulation.

En raison des fortes chutes de neige, la préfecture de l'Aisne avait en effet décidé dès jeudi dernier d'interdire toute circulation aux poids lourds de plus de 7,5 tonnes.

Besoin de concertation

Conséquence, depuis vendredi plus de 2 millions de litres de lait ont déjà dû être jetés dans l'Aisne faute de pouvoir être transportés jusqu'aux laïteries. « Le lait ne peut être conservé que 3 jours au maximum après la traite. Son enlève-

ment ne peut pas être reporté indéfiniment » explique Airy Darbon, président de l'Union des syndicats agricoles de l'Aisne (USAA), qui a demandé aux autorités plus de concertation avec les producteurs laitiers et éleveurs avant que des décisions de restrictions de circulation ne soient décidées. « Même si je comprends que le principe de précaution doit être appliqué, il est nécessaire que le secteur agricole soit davantage consulté lorsque ce genre de décisions de restrictions de circulation est décrété. Il faut bien être conscient que l'activité agricole ne s'arrête pas avec les intempéries ».

Une interdiction qui a été depuis partiellement levée. Hélas les congères formées par le vent rendent toujours la circulation difficile sur une partie du réseau secondaire.

Un aigle à deux têtes

On comprend le désarroi des agriculteurs puisque l'ensemble de la profession a été durement touché. En effet, outre les producteurs de lait, les éleveurs ont eux aussi été victimes des intempéries, dans l'impossibilité de transporter leurs bêtes vers les abattoirs, pendant que d'autres se sont retrouvés en manque d'aliments pour les nourrir. Le transport des betteraves a lui aussi été interrompu... « C'est toute l'économie agricole qui est durement frappée. Et en plus il nous faut faire le lien entre les services de la préfecture et ceux du conseil général. Depuis la décentralisation il y a deux chefs qui décident ». Et d'ajouter : « Il nous faudra du temps, beaucoup de temps, probablement des dizaines de jours avant que tout ne rentre dans l'ordre » a conclu Airy Darbon.



A Joncourt, même un chasse-neige n'aurait pu passer sans l'intervention de Philippe Ricour.

L'incompréhension des agriculteurs est d'autant plus forte qu'ils n'ont pas ménagé leurs efforts de solidarité. « Le jour de Noël j'ai essayé de joindre la DDE, elle était aux abonnés absents. J'ai fait appel à Philippe Ricour, agriculteur dans ma commune, pour déneiger » confie René Brûlé, maire de Joncourt. Si celui-ci a répondu aussitôt par solidarité, un problème se pose néanmoins selon lui. « Quand nous ne sommes pas mandatés par la DDE, nous ne sommes couverts par aucune assurance en cas de pépin. C'est un bénéfice que l'on peut payer très cher si on avait un accident sur les routes départe-

mentales » déclare Philippe Ricour, qui confesse déjà avoir consommé plus de 200 litres de carburant, sans compter ses heures de travail.

« Nous montrons aux gens que nous servons à quelque chose, qu'il n'y a pas que nos camions de betteraves et nos remorques de blé sur les routes. Il faudrait qu'en cas de force majeure, lors d'une réquisition du maire, que nous soyons automatiquement assurés ». Et de conclure : « Si les agriculteurs n'avaient pas été là, il y aurait encore beaucoup de villages bloqués aujourd'hui ».

Les agriculteurs axonais ne savent plus où donner de la tête. Sollicités sans relâche pour aider au déneigement ou débloquer des automobilistes immobilisés, ils sont de surcroît



Contraints à tralro pour jeter le lait : une situation dramatique.

□ 400 000 € par jour consacrés au déneigement

Le président du conseil général réfute les accusations sur un manque de réactivité du département. « Il faut bien mesurer le caractère exceptionnel des conditions que nous venons de vivre. Tous les moyens publics et privés ont été mobilisés. Nous sommes armés pour faire face à la neige, mais pas à ce qui s'est passé. Nous ne pouvons pas nous équiper comme un département de montagne ».

Les équipes départementales ont travaillé pendant 70 heures sans interruption selon Patrick Bastien, directeur général des services. « On ne peut pas faire plus. Pour retrouver ce genre d'hiver, il faut remonter aux années 1968 et 1970. On ne peut pas avoir un même niveau de service que lorsque l'on a 5 cm de neige ».

Sur les 5 500 km du réseau départemental, 2 500 km étaient bloqués lundi soir, 1 000 km le restaient mardi. Si le dégel se confirme, la circulation pourrait être rétablie sur l'ensemble du département dès ce soir. Le coût du déneigement public et privé est évalué à 400 000 € au quotidien.

Yves Daudigny affirme que les agriculteurs intervenus seront indemnisés. 15 000 tonnes de sel ont été utilisées l'hiver dernier, 12 000 déjà cette année, alors que l'hiver ne fait que commencer. En disposer abondamment n'aurait rien changé, celui-ci n'étant utilisable qu'après le déneigement effectué.

Pour éviter toute polémique entre les services de l'Etat et ceux du Département, Yves Daudigny se félicite de leur excellente collaboration, avant de conclure en évoquant les prévisions météorologiques : un retour de la neige et du vent pour le mercredi 5 janvier.

E.L.



Patrick Bastien et Yves Daudigny confrontés à l'exceptionnel.

□ Des bus de substitution à la SNCF

Les intempéries de ce week-end n'ont pas bloqué que les automobilistes. Le transport ferroviaire est lui aussi victime de la météo. La formation de congères, parfois d'une hauteur dépassant les 2 mètres, a bloqué de nombreux axes...

En Picardie, la circulation des trains a été interrompue entre Amiens - Tergnier - Saint-Quentin - Laon ; Amiens et Rouen ; Amiens - Compiègne - Laon - Hirson ; et Beauvais - Le Tréport.

Des équipes des services techniques de la SNCF sont mobilisées pour dégager les zones fortement enneigées. De gros moyens sont mis en œuvre : chasse-neige sur rail, pelles rail... La direction régionale de la SNCF a annoncé qu'à l'issue de ces travaux de déneigement, pour des raisons de sécurité, des contrôles de bon fonctionnement des installations de sécurité, notamment de la signalisation et des passages à niveau seront nécessaires avant la reprise du trafic.

En attendant, depuis lundi, un service de transport de substitution a été mis en place entre Saint-Quentin et Amiens. Quatre services dans la journée au lieu de 15 habituellement. Les voyageurs disposent d'un départ de Saint-Quentin à 7 h 47 pour une arrivée en capitale régionale une heure plus tard par l'autoroute, sans arrêt intermédiaire. Le soir pour le retour, le départ en gare d'Amiens est à 18 h 26.

Un service allégé a également été mis en place sur les axes Laon - Paris et Laon - Reims.

En temps normal, quelque

170 passagers empruntent chaque matin la ligne Saint-Quentin et Amiens. Cette semaine, une quinzaine utilise le bus.

Le trafic sur la région est désormais assuré à 85 % et la reprise se poursuit progressivement. Les services de bus devraient être maintenus jusqu'à ce soir.

Pour informer les voyageurs, outre le site internet www.ter-sncf.com/Picardie, l'affichage dans les gares, des alertes SMS sont transmises aux abonnés et un N° vert gratuit est ouvert @llo Picardie mobilité au 0 800 099 565.

E.L.

Pas d'affluence pour rejoindre Amiens par le bus cette semaine.



FLORISTE FLEURISTE
Camélie A
95, rue Pierre-Sémeard - 02430 GAUCHY
03 23 04 24 59
Nous proposons toutes compositions florales
Déco - Cadeaux
NOUVEAU
SPÉCIAL FÊTES FIN D'ANNÉE
-5% de REMISE
SUR PRÉSENTATION DU COUPON

**Incidents à répétition
Le train de l'enfer**

page 23

L'union

Mercredi 29 décembre 2010 - N° 20652
C.P.A.P. 0410 C 86339 www.lunion.presse.fr

0,90 €

LAON

A nos lecteurs

Comme chaque année, votre journal ne paraîtra pas le Jour de l'An. L'union sera donc vendu le vendredi 31 décembre 2010 avec les suppléments TV Mag et Version Fémina au prix de 1,50 €.

La Direction

Froid : 2 millions de litres déversés dans la nature Les éleveurs obligés de jeter leur lait



■ Le département s'explique

page 11

Chauny
Découverte dévorée par des souris

page 10

Laon
Les petits commerçants aux abois

page 4

Aisne
Les événements qui ont marqué l'année 2010

page 13

LE TEMPS

mercredi 29 décembre



Météo complète en dernière page

GLAND / Sur le pont afin de déneiger les axes

Les viticulteurs bichonnent leur village

EN cas d'intempéries, le maire de Gland dort sur ses deux oreilles. « Ça nousôte cher en jambon et en saumon, mais au moins les rues sont toutes praticables », rigole Gérard Pelamatti. Dans son village de 500 habitants, situé à proximité de Château-Thierry, trois viticulteurs font office d'anges-gardiens.

Dès que les flocons rappellent, Philippe, Damien, Jeanouis, ainsi que Florent, employé communal, sortent le tracteur, la lame et les sacs de sel. « Ce n'est pas une obligation, mais nous nous en occupons », commente Philippe, l'un des trois vignerons, par ailleurs conseiller municipal.

Salage à la main

Leur mobilisation permet aux automobilistes d'emprunter l'esprit tranquille les sept kilomètres de voirie de la commune, dont deux d'une route départementale à 3500 véhicules/jour. Un pompier castel confirme la qualité du service rendu : « C'est l'une des seules communes du coin où l'on roule correctement... »

Outre une mobilisation sans faille, les « déneigeurs » ont de petites astuces. « Un rouleau est installé à l'avant du tracteur. La neige est ainsi balayée, au lieu d'être poussée par une lame. On évite ainsi le tassement », décrit le



Trois viticulteurs du village de Gland, dans le Sud de l'Aisne assurent rapidement l'entretien des routes en cas d'intempérie.

maire. L'équipement a été adapté par son propriétaire afin de chasser la neige avec le bon angle, et afin que le balai rase juste le sol.

La fine pellicule de givre restant est ensuite traitée avec du sel... répandu à la main. « Deux personnes sont placées dans une benne à l'arrière, le sac entre les jambes. Ils répandent la matière sur la couche de roulement uniquement. Du coup, on en utilise moins ! »

Autre bénéfice de l'action des viticulteurs : les points sensibles du village sont pris en charge sans tarder. « Il y a six ou sept intersections qui posent problèmes. Nous les connaissons », note Philippe Coste. « Et puis nous nous occupons de libérer le chemin vers la boulangerie, et de maintenir « propre » un des trottoirs y menant ». Enfin, la côte d'un kilomètre menant à un gîte

rural implanté dans un hameau est également prise en compte.

Pour que le boulot soit fait, les « anges gardiens » ne comptent pas leur temps. Leur intervention bénévole représente une cinquantaine d'heures par personne pour le mois de décembre. Soit, pour chacun, une semaine supplémentaire de travail.

J.A.

COULANGES-COHAN / Dégagement des routes

Artisans et agriculteurs main dans la main

C'est un petit pas pour eux. Mais une bonne avancée dans le désenclavement des villages du département. Spontanément, trois habitants d'un hameau de Coulanges-Cohan dans le Sud de l'Aisne ont pris l'initiative de dégager eux-mêmes leur lieu d'habitation. « On n'a pas réalisé grand-chose, mais si tout le monde fait de même, la situation s'améliorera beaucoup plus vite ! Tout le monde peut donner un coup de main », souligne Laurent Lajoie, artisan installé au lieu-dit Chamery.

Après concertation, Laurent

et son frère Claude, tous deux artisans, avec l'aide d'un voisin agriculteur, Jean-Louis Turpin, se sont lancés à l'assaut des congères au volant de deux engins téléscopiques. « Ma femme, par exemple, n'était pas rentrée depuis trois jours. Elle était coincée sur son lieu de travail. Vu l'état des axes dans le département, il était inutile d'attendre un dégagement par les services de voirie », indique Laurent.

Une après-midi de travail plus tard, deux kilomètres de routes se trouvaient dégagés. Depuis leur intervention, les résidents du secteur ont pu emprunter le



Laurent et son frère Claude, tous deux artisans, et Jean-Louis, agriculteur, ont pris l'initiative de dégager un morceau de route.

tronçon de la départementale 2 entre le hameau de Villomé et Nesles (commune de Seringes-

et-Nesles) dans de meilleures conditions.

J.A.

Aisne



A Coulonges-Cohant, des artisans et un agriculteur, tous bénévoles, ont déneigé la route.



Une épaisse couche de glace recouvre encore la majorité des rues et le sel vient à manquer.

NEIGE / Portage des repas, ordures, manque de sel

Gros tracassés et petites astuces dans les villages

Partout, les services proposés par les collectivités sont perturbés par la neige. Exemple dans le Sud de l'Aisne.

Si les villes et villages de l'Aisne commencent à manquer de sel, leurs tracassés sont du genre bien assaisonné. La paralysie d'une grande partie des axes donne aux élus du fil à retordre. Portage des repas aux personnes isolées, collecte d'ordure ménagère, transports urbains, salage des routes et des trottoirs... De nombreux services sont actuellement perturbés.

Le Nord du département a été le plus touché, mais la situation n'est pas, pour autant, très rose dans le Sud de l'Aisne. Les maires des villages situés autour de Château-

Thierry se sont réunis, hier, à ce sujet. A préciser : certains édiles, bloqués dans leurs communes à Brécly ou Villeneuve-sur-Fère par exemple, n'ont pas pu se rendre à la réunion !

Premier constat : tout le monde manque de sel. « Les gens ne comprennent pas que les routes soient dans un tel état. Et nous, nous ne comprenons pas que les collectivités ne puissent pas être livrées en sel », note le maire de Chierry Roberte Lajeunesse. Actuellement, la précieuse matière est réservée aux axes « stratégiques » (autoroutes, armée...). Dans les municipalités, les stocks fondent. Et les prix flambent. « Certains en profitent. Actuellement, les quelques sacs encore disponibles dans le secteur sont vendus à près de 140 euros la tonne. Contre 80 en temps normal », observe Michèle Fuselier, présidente de la communauté de communes de Château-Thierry et maire de Brasles.

En somme, il va falloir faire



Les maires du Sud de l'Aisne font face à une crise sans précédent.

sans sel, avec une bonne couche de verglas. « On se fait régulièrement engueuler. La première chose que nous reprochent les gens, c'est qu'ils paient

des impôts. Et puis, c'est tout... Beaucoup ont, cependant, compris qu'il fallait prendre sa pelle ou sa pioche », remarque le maire d'Essômes-sur-Marne,

Jean-Paul Clerbois. Voire beaucoup mieux que ça. A Coulonges-Cohan, deux artisans et un agriculteur ont pris, hier, l'initiative de dégager deux kilomètres de voies avec leurs engins.

Déchets : une semaine de retard

Le problème du salage est le premier d'une longue liste. Côté ordures, la société chargée de la collecte est actuellement dans le rouge. « Nous prenons tous les jours du retard pour la collecte des déchets, à cause des conditions de circulation. De surcroît, les équipes ont du mal à ramasser, car les trottoirs sont gelés », énumère l'un des responsables. « Actuellement, nous avons plus d'une semaine à rattraper. » S'ajoute un autre souci : l'accès au centre d'enfouissement situé à Grisolles. « Ce lundi matin, les camions ont été chargés, mais ils n'ont pas pu être vidés... » Pour éviter

que les containers débordent de trop, des bennes pourraient être mises à disposition en bordure des grands axes.

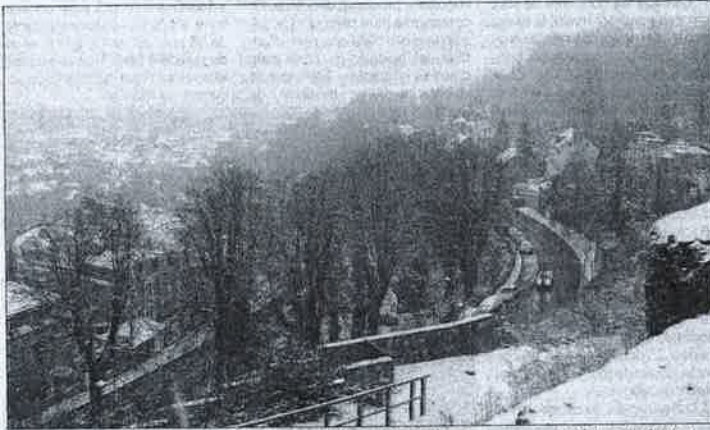
Le problème se pose dans les mêmes termes pour le portage des repas. « Les véhicules qui transportent les repas sont équipés pour la neige. Mais, en ce moment, impossible d'accéder partout », remarque Michèle Fuselier. Afin d'assurer la livraison journalière des 160 repas, il faut s'adapter. Les « colis » sont désormais livrés dans les communes accessibles par des axes dégagés. Les élus du village où réside la personne à livrer font la « jonction ».

Concernant les transports en commun, seules les lignes de Château-Thierry intramuros roulent actuellement. « Notre souci, c'est qu'un circuit doit être dégagé dans son intégralité pour être assuré. Un arrêt peut être praticable, puis le suivant... inaccessible ! »

Julien ASSAILLY

AISNE

□ Laon : un hébergement sur place



Les services municipaux de Laon sont parvenus à dégager une route pour accéder au plateau.

Comme partout ailleurs, la situation était plus que délicate dans la région laonnoise et à Laon où les engins des services techniques étaient mobilisés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le père Noël est passé avant l'heure, vendredi après-midi avec la livraison de 20 tonnes de sel qui ont été utilisées en priorité sur les principaux axes routiers quadrillant la ville. Bien évidemment, cela n'a pas suffi à régler les problèmes de circulation et bon nombre d'automobilistes se sont retrouvés pris au piège de la glace et des congères. Jeudi soir, la ville a décidé d'ouvrir une salle du palais des sports pour héberger une douzaine de personnes qui ont été stoppées dans leur traversée de la région. Elles ont dormi sur place, et reçu le soutien des membres de la Croix-Rouge laonnoise qui leur ont apporté des boissons chaudes et de la nourriture. Vendredi soir, ce sont des routiers qui ont trouvé refuge à Laon pour quelques heures. Du côté du Center



Route coupée entre Bruyères et les hauteurs de Martigny-Courpierre.

Parcs de l'Aisne, la situation était également très compliquée car les annulations ont miné l'organisation du centre de vacances qui a dû héberger

les résidents coincés sur place. Sur les hauteurs du chemin des dames, la circulation était impossible pendant tout le week-end.

□ Les agriculteurs sauvent la Thiérache



Samedi soir, les engins continuaient leur travail de déneigement, comme ici sur l'axe Guise-Vervins.

Les héros de ce week-end inoubliable sont bel et bien les agriculteurs. Ce sont eux qui, la plupart du temps, ont chevauché les tracteurs, multipliant durant des heures les allers et retours sur de nombreuses routes coupées du monde. Tout le matériel nécessaire au déblaiement d'urgence était sur le pied de guerre pour sauver les automobilistes de ce qui était sur le point de devenir

une catastrophe. Il est 16 heures vendredi sur la RN1043. La neige et les congères empêchent toute circulation. Il faudra finalement deux tracteurs et une grue en un temps record pour remettre de l'ordre sur cette voie d'accès particulièrement fréquentée à quelques heures des fêtes.

Le lendemain encore les tracteurs continuent les valses blanches tandis qu'une chaîne de so-

lidarité s'installe aussi entre la plupart des automobilistes qui se retrouvent dans l'incapacité d'avancer. On pousse les voitures, on déneige les roues à la pelle. Finalement, à travers cet épisode neigeux sans précédent, c'est toute une solidarité qui s'est mise en place, largement initiée par le monde paysan. Cette année en Thiérache le père Noël était bien vert.

En tracteur, les agriculteurs jouent les ambulanciers



L'équipe Saint-Vincent-de-Paul pratique les soins à domicile en tracteur.

FRESNOY-LE-GRAND/VERMAND • Ils sont les seuls à circuler. Alors, les tracteurs sont énormément sollicités. Et pas que pour déneiger, mais aussi pour assurer des transports ambulanciers. Preuve en est, ce week-end dans les cantons de Bohain-en-Vermandois ainsi que Vermand.

À Fresnoy-le-Grand, les trois infirmières libérales ont fait le tour de leurs clients en tracteur, tout comme l'équipe saint-quentinoise Saint-Vincent-de-Paul, qui assure les soins à domicile.

Patrick Dupuy, agriculteur à Fresnoy-le-Grand, a emmené en tracteur jusqu'à Lesdins un enfant qui devait être opéré de l'appendicite.

Patrick Charlet, lui aussi agricul-

teur, a transporté avec son engin agricole une femme prête à accoucher. C'était le jour du réveillon de Noël. Voici, l'histoire de la naissance du petit Hugo.

«C'était irréal»

Coralie Gossoin et Cédric Bocheux quittent leur domicile vers 10 heures. La future maman a des contractions toutes les dix minutes. «En route, les gendarmes nous ont conseillé de rebrousser chemin. On a donc appelé les pompiers à la maison», explique Coralie Gossoin.

Mais les secours auront les mêmes difficultés pour sortir du village.

La solidarité se met donc en marche. Patrick Charlet propose de

conduire la maman à la polyclinique de Saint-Quentin. «Avec mon médecin traitant, on est monté à bord. C'était irréal.»

Et ce n'était pas la première sortie pour l'engin de ferme. Le même jour, le vendredi 24 décembre, Isabelle, une maman de Fresnoy également, était en proie aux mêmes difficultés. Le couple a réussi tant bien

que mal à aller jusqu'à Morcourt. Là, les sapeurs-pompiers ont pris en charge la maman. Le bébé, Céleste, se porte bien.

Mais parfois, le tracteur ne suffit pas. Comme à Beaufort où une personne âgée résidant à la maison de retraite Orpèa a dû être héliportée samedi 25 décembre. Il devenait en effet urgent de la dialyser. L'hélicoptère du Samu a pu se poser sur le stade de la commune.

Intempéries / Une autre tomade blanche

Deux millions de litres de lait jetés dans l'Aisne

Deux millions de litres de lait jetés. Tel est le préjudice des éleveurs de l'Aisne évalué hier.

Le chiffre est si important qu'il suscite des réserves, même dans la filière agricole. Il a pourtant été confirmé, hier, par Airy Darbon, directeur départemental de la FDSEA. Deux millions de litres de lait ont été jetés dans des fosses à lisier dans l'Aisne en raison des intempéries. Airy Darbon explique ainsi que depuis le 7 décembre, les tournées des laitiers sont complètement désorganisées. Le lait peut se réfrigérer mais il ne peut être conservé éternellement quand les vaches continuent de le produire. Tout ce secteur représenté par trois cents points de collectes et neuf cents producteurs, souffre énormément.

L'Aisne fournit trois cents millions de litres de lait par an et cette mer blanche n'en finit pas d'essorer considérablement l'économie du département. Le préjudice financier est déjà estimé à deux millions d'euros. La situation motive inévitablement des accusations et des constats. « Il y a une très mauvaise organisation pour déneiger les routes. Quatre-vingt pour cent du travail est fait bénévolement par les agriculteurs », observe ainsi Olivier Dauger, de Guignicourt, président de l'union des syndicats agricoles. Il souligne que la profession accomplit cet effort

sans réticence mais insiste sur l'incompréhension qu'elle ressent : lorsqu'après avoir aidé les autres, elle se sent abandonnée quand il s'agit de dégager des voies allant jusqu'à des fermes.

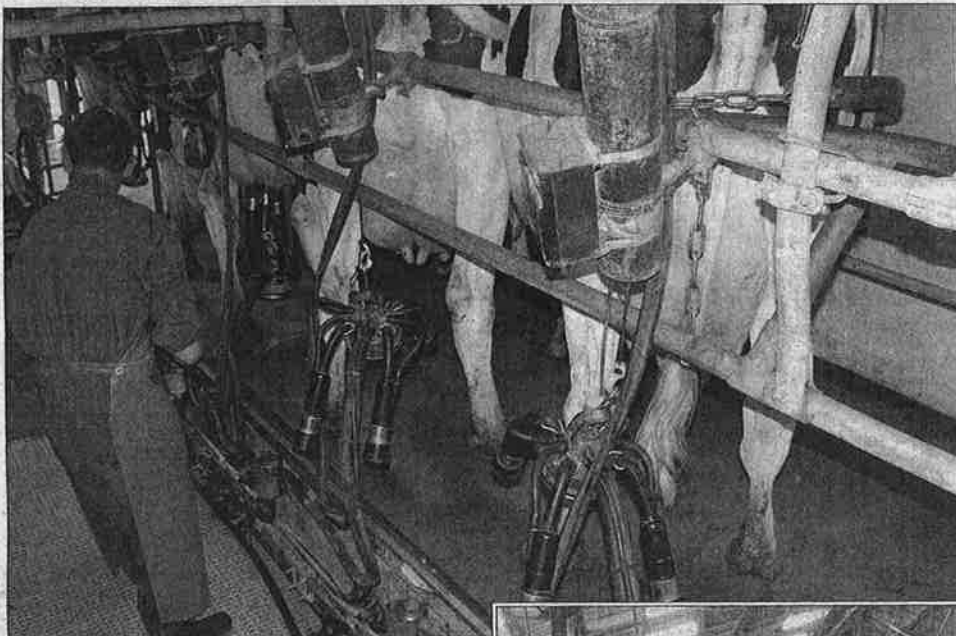
Olivier Dauger remarque encore : « Dans beaucoup de secteurs, les habitants n'ont vu passer aucun engin. Il n'y a plus de sel dans l'Aisne ».

Surtout, il déplore que des contrats en grand nombre n'aient pas été signés entre le conseil général, l'Etat et les agriculteurs pour rétablir justement la circulation sur le terrain. Cette précaution a été prise, selon lui, ailleurs, mais pas dans l'Aisne.

Longue impasse

Les jours qui passent, la neige qui reste, c'est bien le cauchemar d'Olivier Lalanne, PDG de la société Talian, spécialisée dans l'alimentation du bétail à La Ferté-Chevresis. « C'est catastrophique. Nous avons eu deux camions bloqués à la sortie de l'A26 à Courbes depuis le jeudi 23 décembre et un autre s'est trouvé chez un de nos salariés à Monceau-les-Leups », indique le dirigeant. Il estime son préjudice à 4 000 euros par jour. Hier, en fin de matinée, la préfecture a finalement accordé un droit de passage.

« Nous ne pouvions pas remplir notre mission », se désole le PDG en



Le lait peut se réfrigérer mais il ne peut être conservé éternellement quand les vaches continuent de le produire.

songeant au sort de cent dix éleveurs de vaches laitières laissés sur la paille et d'habitude approvisionnés par son entreprise au chiffre d'affaires de 2 700 000 euros.

La distance de huit petits kilomètres de Courbes à La Ferté-

Chevresis sur la D.26 forme sur une carte un trait minuscule. Cet axe est resté bloqué pendant six jours. Une longue impasse conduisant au désespoir éprouvé encore par de nombreux habitants de l'Aisne.

Thierry de LESTANG PARADE



L'Aisne fournit trois cents millions de litres de lait par an.

1 000 km de routes départementales encore bloquées

Sur les 5 500 km de routes départementales, il restait encore hier soir un millier de kilomètres à déneiger. « La situation est en voie d'amélioration même si elle est loin d'être satisfaisante », a jugé ainsi hier après-midi à Laon Yves Daudigny, président du conseil général. Il souligne « le caractère exceptionnel des conditions météorologiques » et décrit la présence de congères pouvant atteindre trois mètres de hauteur. Cent engins publics et privés sont opérationnels pour lutter contre les éléments pour une facture de 400 000 euros par jour. Fallait-il en prévoir plus ? Yves Daudigny considère que si cela avait été le cas, il pourrait essayer le reproche d'engager des fonds inutilement.

Encore deux jours

Une centaine de conventions ont été signées avec les agriculteurs qui seront indemnisés pour avoir contribué à dégager des voies. Sur ce point, le président concède : « c'est largement insuffisant ».

Selon ses services, la circula-



Patrick Bastien, directeur général des services et Yves Daudigny : « Nous n'avons pas les moyens matériels et humains nécessaires pour faire face à un événement météo comme celui que l'on a connu ».

tion devrait complètement être rétablie sur les routes dans deux jours à la faveur du dégel. Le retour de la neige est attendu pour le mercredi 5 jan-

vier. Il faudra, de toutes les façons, poursuivre la quête du sel, une denrée de plus en plus rare. L'an dernier, le conseil général a utilisé 15 000 ton-

nes pour déjà 12 000 tonnes cette année.

T. de L.

Retrouvez les conditions de circulation sur www.lunion.presse.fr

Les échos

■ Dérogations

Entre le dimanche 26 et le mardi 28 décembre à 14 heures, 530 dérogations ont été accordées par la préfecture à des transporteurs de poids lourds au cas par cas, en fonction de la plus ou moins grande sécurité des itinéraires proposés par les transporteurs.

■ Pas de convention

Il n'existe pas, dans le département de l'Aisne, de convention entre le préfet et les représentants des agriculteurs, visant à verser à ces derniers une indemnisation au titre de leur participation aux opérations de déneigement.

■ Les naufragés du lait

La chambre d'agriculture a lancé hier après-midi un appel afin de procéder au recensement des producteurs ayant pâti des difficultés de circulation. Les résultats de ce recensement devraient être connus au début de la semaine prochaine. La profession s'est justement manifestée hier pour souhaiter que les difficultés économiques des éleveurs soient bien évaluées.